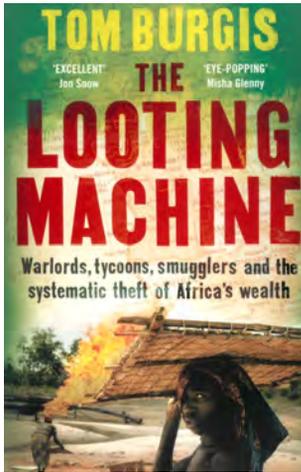

Tom Burgis

The Looting Machine. Warlords, Tycoons, Smugglers and the Systematic Theft of Africa's Wealth¹



À un moment où l'afro-optimisme semble de rigueur, cet ouvrage prend à contre-pied ce courant de pensée dominant en offrant une illustration concrète de la thèse de la « malédiction des ressources naturelles ». En se concentrant principalement sur le **xxi^e** siècle, Tom Burgis, journaliste du *Financial Times*, fournit une analyse multipliant détails et données statistiques sur la manière dont les matières premières conduisent au pillage et à l'exploitation systématique du continent par les élites de certains pays, des financiers occidentaux, une nébuleuse d'intérêts chinois ou encore la Banque mondiale.

L'ouvrage de Burgis est en premier lieu un ouvrage d'investigation économique qui tire ses conclusions sur des observations et des analyses portant sur les premières années du **xxi^e** siècle. L'auteur ne s'interdit pas d'avoir recours à l'histoire du **xx^e** siècle en Afrique, mais ses conclusions, très détaillées en matière d'économie, sont avant tout intéressantes pour quiconque souhaitera obtenir des données chiffrées sur l'exploitation du continent au **xxi^e** siècle. La thèse de l'auteur, même si elle n'est pas totalement originale, est largement convaincante grâce à la multiplication d'exemples précis. Cependant, le plan de l'ouvrage, construit comme une série d'études de cas journalistiques, conduit souvent l'auteur à se répéter.

Ainsi, c'est parce que l'Angola (chapitre 1) et le Nigeria (chapitre 3) exploitent du pétrole que leurs gouvernements sont devenus, selon l'auteur, corrompus jusqu'à devenir des kleptocraties. Dans le cas angolais, Burgis dénonce le rôle joué par Manuel Domingos Vicente² dans la création de Sonangol, la compagnie pétrolière étatique. L'auteur voit celui-ci et le président angolais José Eduardo dos Santos comme les deux créateurs d'un second État parallèle à l'État angolais. C'est ce modèle de double État que Burgis décline dans tout son ouvrage. Les richesses minières de la République démocratique du Congo (chapitre 2) sont elles aussi responsables, pour l'auteur, de la mise en place d'un second État en RDC. Ainsi, avec l'aide du président Joseph Kabila et de Dan Gertler, un diamantaire israélien, le Congo est systématiquement pillé au profit d'une élite, alors que le pays est régulièrement ravagé par la guerre. Le même

1. William Collins, 2015.

2. Manuel Domingos Vicente est le vice-président de la République

d'Angola. Il a longtemps été le PDG et président du conseil d'administration de la Sonangol.

schéma est appliqué au Nigeria (chapitre 3) ou un homme d'affaires, Dahiru Mangal, a pu profiter de ses relations avec le président Umaru Yar'Adua pour prospérer.

L'influence chinoise en Afrique est extrêmement bien décrite par Burgis (chapitre 4) qui n'hésite pas à utiliser le concept de *guanxi* (关系) ou d'influence des réseaux relationnels pour analyser le rôle d'un groupe d'hommes d'affaires chinois appelé le Queensway Group, d'après l'adresse de leurs bureaux à Hong Kong. L'un de ses hommes, Sam Pa, a par exemple réussi à s'enrichir très rapidement par ses contacts personnels avec le gouvernement angolais. Il a d'ailleurs été arrêté par le gouvernement chinois pour corruption le 8 octobre 2015 (après la publication de cet ouvrage).

Burgis décline aussi sa recette alliant matières premières, corruption et personnes hauts placées dans le cas de la Guinée (chapitre 5). Dans ce chapitre, il examine et décrypte les manipulations d'un français nommé Frédéric Cilins, de l'une des veuves de Lansana Conté, Mamadie Touré, et d'une compagnie minière, BSG Resources, fondée par Beny Steinmetz, un très puissant diamantaire franco-israélien. Le tableau ne serait pas complet sans la présence de la compagnie australienne Rio Tinto ou encore de Sam Pa qui eux aussi s'intéressaient aux richesses en fer et en bauxite dont regorge le pays.

Le même phénomène est décrit au Niger (chapitre 6), pays qui sert de modèle à Burgis pour expliquer la stratégie de l'État chinois en Afrique. Loin de montrer uniquement un affrontement entre les pays occidentaux et la Chine, Burgis décrit plutôt une coopération pour l'exploitation des ressources du continent.

Passage obligé de tous les ouvrages sur la corruption en Afrique, le delta du Niger est lui aussi couvert par Burgis (chapitre 8). Le rôle des compagnies pétrolières étrangères et des politiciens nigériens est abordé. À l'échelle locale ou nationale au Nigeria, c'est bien une machine à piller que nous décrit l'auteur.

Les pages sur l'Afrique du Sud (chapitre 9) montrent en outre que la fin de l'apartheid a permis l'émergence d'une classe d'hommes d'affaires noirs, mais que la structure économique du pays n'a que très peu changé dans ce pays depuis 1994. Enfin, même dans des pays comme le Zimbabwe (chapitre 10), l'exploitation des ressources permet à des politiciens de se maintenir en place ou à des hommes d'affaires de se tailler un empire personnel grâce aux célèbres diamants de sang.

Ces derniers chapitres, même s'ils répètent certains poncifs sur la corruption en Afrique, fournissent des exemples chiffrés de cette corruption. Burgis n'innove pas du point de vue théorique, mais ce sont bien ses exemples concrets qui font la force de son livre.

Fait surprenant pour un journaliste du *Financial Times*, un point original de la démonstration de Burgis provient de son chapitre dénonçant le rôle néfaste de la Banque mondiale. Ainsi, en finançant de multiples projets (chapitre 7), la Banque mondiale, *via* la Société financière internationale, participe indirectement à ce pillage des ressources africaines que ce soit au Ghana,

au Tchad ou au Congo. En finançant des exploitations minières conjointement avec des entreprises comme Rio Tinto, la Société financière internationale entretient le système d'exploitation des ressources en Afrique, qui ne fait que peu de cas des conditions environnementales ou sociales. Le Fonds monétaire international en renforçant l'orthodoxie du consensus de Washington participe lui aussi à travers les privatisations massives à cette ruée pour les ressources africaines.

L'ouvrage de Burgis est une mine de renseignements pour quiconque veut comprendre comment cette machine à piller fonctionne concrètement du point de vue économique. Cependant, certains éléments manquent dans la démonstration de l'auteur. Cette machine à piller se nourrit de l'aide provenant des bailleurs internationaux ; et ce mécanisme aurait dû faire partie de son investigation. En se concentrant sur certains aspects économiques, l'auteur évacue de même des questions historiques et politiques. Ainsi, l'héritage colonial de cette politique de développement aurait dû être plus détaillé, parce qu'il aurait permis une meilleure compréhension des logiques à l'œuvre au début du xxi^e siècle. Les relations entre politiciens et certains acteurs économiques auraient aussi dû être étudiés plus en profondeur. **Vincent Hiribarren**³

3. Vincent Hiribarren est maître de conférences en histoire de l'Afrique contemporaine au King's

College de Londres
(vincent.hiribarren@kcl.ac.uk).